

# Onfray en Rouge Brun décomplexé, c'est maintenant ?

CHALLENGES | 16.10.2015 | Bruno Roger-Petit

**Michel Onfray est à la Une du magazine d'extrême droite "Éléments", qui prône l'ethno-différencialisme. Peut-on encore prétendre, comme Jean-François Kahn, que le philosophe ne fait pas le jeu du FN et le défendre ?**

Michel Onfray est le nouveau Florent Pagny de la liberté de penser. Il est à la philosophie ce que le chanteur est à l'opéra. Un rebelle. Un desperado de la pensée. Qui ne se démonte jamais. Qui brave tous les interdits. Qui est en guerre contre toutes les injustices de la terre. Qui combat les puissants les plus intouchables. Qui défie l'ordre établi par les bien-pensants. Bref, compte tenu de l'ensemble de son œuvre récente, il était logique que Michel Onfray se retrouvât à la Une du dernier numéro du journal d'extrême droite *Éléments*, qui paraît ces jours-ci. Oui, Onfray est à la Une d'*Éléments*, le fanzine des ethno-différencialistes. A la Une, entre la présentation d'un entretien exclusif de Patrick Buisson, " L'Argent ne fait pas société ", et un dossier consacré au " poison libéral " qui ronge la droite " De Sarkozy à Juppé ". Et Onfray prend la pose, mannequin complaisant de l'extrême droite décomplexée, la chemise noire anti-BHL, le col ouvert, les mains dans les poches du jean, le regard rebelle tourné vers un horizon incertain.

## Les multiples aversions d'Onfray

Il y a quelques mois de cela, Onfray avait déjà vanté la pensée du gourou d'*Éléments*, Alain de Benoist, qui aurait des "idées justes". C'était déjà là le premier pas vers un rapprochement reposant sur l'idée partagée qu'il faut écraser la société démocratique, libérale ou social-démocrate, entre Rouge et Brun des deux bords, pour en finir avec le métissage culturel qui mène à la fin de la civilisation européenne.

Dans *Éléments*, fidèle à ses récentes sorties médiatiques, le philosophe le plus médiatisé de France se complait à rabâcher ses aversions, toutes en accord avec les aversions de la revue *Éléments* depuis qu'elle existe.

Onfray n'aime pas Mitterrand, responsable de tous les maux de la France depuis 1983, traître à la classe ouvrière et à la patrie, qui a osé promouvoir une Europe de paix et de prospérité. Onfray n'aime pas non plus la bourgeoisie française. Et le capital. Et le Libéralisme. Mais que l'on se rassure, Onfray est équanime, qui proclame aussi son aversion pour le socialisme et la social-démocratie.

Ni droite ni gauche, mais un "populisme" revendiqué, voilà où en est rendu Onfray. Il n'y a rien d'autre à retenir de cet entretien accordé à *Éléments*, sauf à constater qu'Onfray est bel et bien le révélateur des ponts que se jettent Rouge et Brun des deux rives sous couvert de défendre les intérêts du peuple, le tout en brandissant l'étendard d'un populisme triangulé, c'est-à-dire revêtu par Onfray (et ceux qui se reconnaissent en lui) de toutes les qualités l'opposant à ce qui est le pire en ce monde démocratique : le libéralisme et la social-démocratie.

La pensée Onfray n'est plus que la manifestation permanente des répulsions d'un intellectuel dont le surmoi s'efface dès qu'il est confronté à des figures archaïques paternelles ou maternelles toutes puissantes avec lesquelles les conflits n'ont pas été résolus. D'où la haine du philosophe pour Freud. A la Une d'*Éléments*, Onfray donne le sentiment de prolonger une éternelle crise d'adolescence sur le dos de Mitterrand, de la social-démocratie, du libéralisme et du reste du monde... Devrait-on prendre tout cela au sérieux ? Non. Sauf qu'Onfray est lu, et cru, par une secte de gogos qui pensent qu'il pense.

## Conserver sa place médiatique au soleil des réacs

Onfray pratique désormais le lépénisme médiatique, ce petit jeu, inventé par le père de l'actuelle présidente du FN, qui consiste à entretenir sa notoriété en faisant peur avec soi-même. On ose. On transgresse. On provoque. On affole les bien-pensants. On dérange les bourgeois. On inquiète les modérés. On apeure les progressistes. On défie les Bobos. Et on s'amuse. Car Onfray s'amuse, il ne fait même que cela, qui se divertit de ses propres provocations à raison des réactions qu'elles suscitent. Et plus les réactions sont fortes, plus Onfray éprouve le besoin d'en rajouter, histoire d'entretenir la légende qu'il est en train d'écrire pour lui-même.

Ainsi fonctionne le lépénisme médiatique : il faut toujours taper plus fort pour continuer à exister, et ce d'autant plus qu'en 2015, sur le créneau du lépénisme de la provocation médiatique, la concurrence est rude.

De Finkielkraut à Zemmour en passant par Morano, il y en a pour tous les genres, dans tous les registres. Il faut se battre pour conserver sa place au soleil des réacs, surtout dans un univers où le simple fait d'avoir manifesté contre le Mariage pour tous, avec crucifix en bandoulière en guise de diplôme d'école de journalisme, peut vous conférer le droit d'insulter des intellectuels de gauche emblématiques en place publique audiovisuelle, en lieu et place des provocateurs blanchis sous le harnais. Les places sont chères au sein de ce que Laurent Joffrin a

baptisé fort justement la "Réac académy". Il faut lutter d'arrache-pied pour conserver sa place dans l'orchestre. Provoquer. Encore provoquer. Toujours provoquer. Jusqu'au jour où l'on commet la provocation de trop. Dans ce contexte, rien n'est plus normal que de voir Onfray jouer les modèles réactionnaires à la Une d'Éléments. C'est un aboutissement, le suprême acte d'affirmation de sa liberté de pensée, exprimée là où il le veut, comme il le veut, avec qui il veut. Patrick Buisson et Alain de Benoist sont les camarades de promo que s'est choisi Onfray, c'est dire l'idée qu'il se fait de lui-même et de sa pensée.

Reste que dans quelques jours doit se tenir à Paris un meeting de soutien à Michel Onfray, organisé par le journal *Marianne*, sous le titre distinctif "Peut-on encore débattre en France aujourd'hui ?". Il y a quelques jours encore, les initiateurs de cette manifestation, à commencer par Jean-François Kahn, estimaient que les adversaires d'Onfray, de *Libération* au *Monde*, l'avaient honteusement diabolisé en le présentant en pourvoyeur objectif du vote Le Pen, alors que rien n'est plus faux. Ils ont bonne mine désormais, les dindons de la farce Jean-François Kahn à *Marianne*, avec leur idole à la Une d'Éléments.

Maintenant que Michel Onfray joue les produits d'appel pour *Éléments*, Alain de Benoist, le racialisme et l'éthno-différentialisme, continueront-ils de prétendre qu'il est l'objet d'un mauvais procès en lepénisation des esprits ? Donc, à la question posée "Peut-on encore débattre en France aujourd'hui", on répondra : Oui, mais personne n'est obligé de le faire avec une playmate intellectuelle d'Éléments.

**Roger Martelli**